

Du design, entre autres

Roberto Mafessoli, sociologue / *Revue stéphanoise d'apprentissage sociologique (RESAS)* / Saint-Etienne / Mars 2015

Saint-Etienne serait donc la cité (voir une des « villes créatives Unesco ») du design. Mais derrière ces vocables plus ou moins triomphateurs couvent des mots, des slogans, des discours, des éléments de langage qui tendent à fortifier ce qui a été posé par Michel Thiollière, ancien maire de la ville, à l'orée des années 2000, et qui a contribué à créer la *Biennale* et la *Cité* du design.

Pour reprendre un slogan connu, on pourrait dire aujourd'hui à un(e) stéphanois(e) : « Si t'es pas design, t'as rien compris. ». Oui, mais qu'en est-il au-delà des injonctions « à être » et de cette espèce de fébrilité qui parcourt la ville tous les deux ans ? Ou autrement dit, en quoi cela nous parle, et surtout comment ? C'est l'objet de ce texte, qui ne se veut pas définitif sur le sujet.

De l'imprégnation locale du concept

Pour le commun des mortels (l'individu lambda¹) un objet est un objet. Par exemple, pour un stéphanois (de souche, ou pas)², jusqu'en 1998, date de la première édition de la « Biennale internationale design Saint-Etienne », une chaise était une chaise. Depuis, une chaise n'est plus une chaise, mais un « concept »³ de chaise, ou plutôt un « concept de l'assise, ou de l'asseoir », voir même un concept de tout à fait autre chose. Cette notion de concept s'avère donc capitale pour bien intégrer ce qui constitue

¹ « Qui ne se distingue par aucun trait remarquable, moyen, quelconque » (In *Larousse.fr*, 2015).

² A noter que pour la justice française l'expression « français de souche » (vs « stéphanois de souche ») n'a aucune valeur juridique : « Dans sa décision, le tribunal reprend le raisonnement de Me Braun et estime que cette notion, «pour banalisée qu'elle puisse paraître», «ne recouvre aucune réalité légale, historique, biologique ou sociologique», et que «la "blancheur" ou la "race blanche"» n'est «en aucune manière une composante juridique de la qualité des Français». Et de conclure que «les Français blancs dits de souche ne constituent pas un "groupe de personnes"» au sens de la loi de 1881 sur la liberté de la presse, qui encadre la liberté d'expression. » (In *Le Figaro.fr*, 20-03-2015).

³ « Un concept est une représentation générale et abstraite de la réalité d'un objet, d'une situation ou d'un phénomène; il n'est pas synonyme de *notion* car plus abstrait (par exemple, la notion de table, le concept de liberté). » (Source : *Wikipedia.org*, 2015).

ontologiquement⁴ le design. Ainsi, le designer ne s'intéresse pas du tout au fait qu'il doive concevoir une simple et bête chaise. Le véritable objet de sa quête consiste d'abord à s'interpeller lui-même sur la nature même de ce que nous appelons communément « une chaise », et à ensuite en tirer quelques conclusions.

Dans le même registre, on se souviendra que le patron de la chocolaterie Weiss avait déclaré lors de la rénovation⁵ de son magasin situé dans la Grand'rue à Saint-Etienne que ce n'était pas un magasin, mais « un concept de magasin »⁶. Mais il n'est pas le seul ! S'il on reprend les explicatifs portés sur les lauréats 2013 du *Concours Commerce Design Saint-Etienne*⁷, cela donne, entre autres :

« L'inspiration japonaise du concept et les traitements soignés donnent un véritable écrin aux produits. » (*Boutique Kaori*).

« L'approfondissement du concept et les détails proposés apportent une convivialité et une authenticité à un lieu pourtant traité récemment. » (*La Java Bleue*).

« Une synergie développée entre un concept fort, original et un designer. » (*33 Tours Café Crème*).

« Une cohérence totale entre le concept proposé et l'expérience du client. » (*La Cantine Verte*).

A travers ces différents exemples, il apparaît clairement qu'à la base doit émerger un *concept*, et que celui-ci ne peut naître sans l'indispensable présence d'un *designer*⁸. De là, on comprendra donc que le clampin⁹ moyen qui veut rénover¹⁰ son appartement devra d'abord s'armer d'un sérieux *concept design* avant d'envisager la moindre intervention sur ses murs, ses sols, ses plafonds, ses luminaires et ses meubles, au risque de paraître, aux yeux de ses congénères, comme complètement *out*¹¹.

⁴ « En philosophie, l'ontologie (de *onto-*, tiré du grec *ὄν, ὄντος* « étant », participe présent du verbe *εἶμι* « être ») est l'étude de l'être en tant qu'être (définition proposée par Aristote), c'est-à-dire l'étude des propriétés générales de tout ce qui est. » (Source : *Wikipedia.org*, 2015).

⁵ Terme à éviter dans le langage designer.

⁶ « C'est grâce à sa dernière rénovation en 2009 que la boutique Weiss a gagné. Imaginée par l'architecte lyonnais Yves Bouchard, elle est devenue un écrin design pour sublimer le chocolat. Ce concept de boutique nouvelle génération a d'ailleurs été décliné aux autres points de vente Weiss (Paris, Lille, Strasbourg, Lyon, Le Puy en Velay et Clermont-Ferrand). » (Source : <http://bons-coins-stephanois.blogspot.fr/2012/02/weiss.html>).

⁷ Source : <http://www.citedudesign.com/fr/entreprises/030812-concours-commerce-design>

⁸ « Un designer ¹, ou styliste ², est une personne qui conçoit un produit en harmonisant les critères esthétiques et fonctionnels^{3,4}. Il est ainsi l'interface entre les services commerciaux qui déterminent les besoins des clients et les services de fabrication. Il réunit les impératifs des uns et des autres pour les formaliser en un produit « intelligent ». En anglais, le terme *designer* signifie simplement « concepteur », au sens large. » (Source : *Wikipedia.org*, 2015).

⁹ « Individu quelconque, généralement lent et paresseux. » (In *Larousse.fr*, 2015).

¹⁰ Terme à éviter dans le langage designer.

¹¹ « (Anglicisme) Démodé. *Cette musique est complètement out.* » (Source : *Wikitionary.org*).

De l'incontournabilité de la réinterrogation

Il arrive aussi que l'individu de base considère que les choses soient posées une fois pour toutes. Une grave erreur qui se pose là aux yeux du designer. Car pour cet être pensant, il ne s'agit pas seulement d'interroger les choses, mais de les « réinterroger ».

Il en va ainsi de Rodolphe Doignaux, commissaire de l'exposition¹² « Tu nais, tuning, tu meurs »¹³ présentée au Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne, qui déclare dans une vidéo consacrée à l'exposition¹⁴ : « On a voulu réinterroger cette question du beau. »¹⁵, « le tuning est une forme [...] qui réinterroge les formes industrielles, et donc qui réinterroge le beau »¹⁶.

En clair, si l'individu lambda (*voir plus haut*) est amené à interroger sa position dans l'espace et le temps ou dans la société, le designer, lui, se (ou nous) réinterroge sur tout un tas de choses à propos desquelles nous n'avions pas pensé à nous *réinterroger*. Cela suppose qu'il existe un au-delà (fondamental) de l'interrogation, ou que nous avons tout simplement oublié de re-venir sur nos interrogations.

Ceci nous amène donc, en lien avec le chapitre précédent, à considérer que le *concept* ne peut se concevoir sans ré-interrogation de lui-même ou de l'objet auquel il se rapporte. A noter, par ailleurs, que la forme¹⁷ (ici le tuning) s'avère apte à réinterroger les autres formes. Ce qui n'est pas rien.

Ainsi, si nous revenons à notre idée de la rénovation d'un appartement, il conviendra de nous réinterroger sur ce qu'est un logement et sur la façon dont un logement, en tant que tel, réinterroge les formes mêmes des autres logements (ceux des voisins, par exemple).

¹² Un commissaire d'exposition est celui qui conçoit intellectuellement une exposition. « De mai à octobre 2008, une enquête sociologique a été menée sur les commissaires d'exposition d'art contemporain exerçant en France. Elle a permis de révéler qu'il y a au moins autant de commissaires d'exposition d'art contemporain en France que de conservateurs du patrimoine toutes spécialités confondues. Elle confirme ainsi l'augmentation du nombre des intermédiaires dans le monde de l'art contemporain français depuis les années 1980 et le développement d'une position nouvelle dans le champ de l'art contemporain. » (Source : *Wikipedia.org*, 2015).

¹³ Exposition présentée comme telle : « Étonner, interroger, innover, une intrigue à la hauteur des risques pris d'amener un public amateur de design vers le ou plutôt les Tunings et la personnalisation. » (Source : <http://www.blog-espritdesign.com/tag/biennale-internationale-du-design>).

¹⁴ <https://vimeo.com/122564358>

¹⁵ Rappelons que le thème de cette 9^{ème} biennale est « Les sens du beau ».

¹⁶ Ajoutons que Rodolphe Doignaux ajoute plus loin : « C'est pas une exposition sur le tuning. » !

¹⁷ Une variante floue de l'objet pour les designers.

De l'appropriation des éléments de langage

On l'aura compris, à travers les deux exemples énoncés plus haut (sur le *concept* et la *réinterrogation*) le design est d'abord affaire de langage déposé sur les choses ou les formes¹⁸. Il s'agit ici, pour les designers et ceux qui verbalisent sur le design, de riponiliser¹⁹ des termes out-datés²⁰. D'emblée, il apparaît essentiel de posséder ici un vocabulaire de base composé de termes comme *forme*, *fonction* ou *usage*. Ainsi, si nous revenons à notre chaise d'origine, il conviendra de réinitialiser notre logiciel mental sur sa forme commune, sa fonction ordinaire (ou extraordinaire) et sur son usage quotidien (ou pas). Convenons là qu'une chaise puisse servir d'accessoire de cirque dans un numéro de clowns, d'arme d'attaque ou de défense dans un bar ou lors d'une dispute conjugale, de perchoir lors d'une manifestation collective ou de parapluie lors d'une averse. La forme pouvant rester identique (la même chaise basique), la fonction varie suivant les situations (« l'état du monde ») et l'usage s'adapte à la situation donnée.

Au-delà de ces éléments de langage d'entrée dans l'univers du design se dessine toute une galaxie de termes, plus ou moins incontournables, qu'il ne convient pas de négliger²¹, dans une espèce d'inventaire à la Prévert²² :

- le design comme langage : « Considérant le design comme un langage, nous avons la nécessité de construire un futur pragmatique comme nous avons l'obligation de rêver les possibles sur la base de vérités nues. » (Benjamin Loyauté, commissaire de la Biennale 2015),
- le design comme lié aux sciences molles et dures, et autres : « Elle présente des objets dont les contours s'établissent à partir de données sociologiques, de faits scientifiques ou encore de considérations spirituelles. Certaines pièces sont figuratives, d'autres, aux mécaniques plus élaborées, se défont des apparences trompeuses pour révéler d'autres formes de réalités. » (*Studio GGSV*, Biennale 2015),

¹⁸ On notera ici l'occurrence du terme « forme » : « La neuvième édition de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, qui se tiendra pendant un mois du 12 mars au 12 avril 2015, interrogera l'importance des formes et les sens que celles-ci donnent aux fonctions, aux usages ou à la qualité de vie. Quelles valeurs sont véhiculées par l'esthétique ? Pour quelles intentions, pour quels desseins ? Que disent les formes produites sur les modes de vie, les usages et les pratiques d'une société ? Que murmurent-elles sur l'état du monde ? » (Source : <http://www.biennale-design.com/saint-etienne/>).

¹⁹ Néologisme construit à partir du nom de la marque de peinture de rénovation *Ripolin*.

²⁰ Contraction anglo-française pour dire *passés de mode*.

²¹ Source : <http://www.biennale-design.com/saint-etienne/2015/fr/biennale-in/>

²² « L'inventaire le plus connu est celui de Jacques Prévert qui mêle délibérément des objets sans rapport apparent les uns avec les autres. De cette expérimentation littéraire est née une expression, on parle ainsi d'« un inventaire à la Prévert ». » (Source : *Wikipedia.org*, 2015).

- le design comme univers de signes : « L'industrie du design n'est plus à considérer comme le lieu de production de modèles esthétiques et fonctionnels absolus mais plutôt comme un espace multiplicateur de signes divers, vecteurs d'expériences esthétiques fluides et partageables, mais aussi personnelles et personnalisables. » (Giovanna Massoni / Dieter Van Den Storm, Biennale 2015).

On pourrait s'amuser, de façon tout à fait incorrecte, à associer tous ces éléments de langage pour en constituer un texte unique. Ce qui donnerait, par exemple :

Le design est un langage qui montre la nécessité de construire un futur pragmatique en présentant des objets dont les contours s'établissent à partir de données sociologiques et de faits scientifiques, dans l'idée que leur production soit considérée comme un espace multiplicateur de signes divers, vecteurs d'expériences esthétiques fluides et partageables.

Ainsi, s'il on en revient à notre fameuse chaise du départ, nous nous trouverons donc là confrontés à un objet (et non pas à un concept : il est impossible de s'asseoir convenablement sur un concept) vu de façon pragmatique (elle va me servir à m'asseoir) dans un futur envisagé (j'espère qu'elle tiendra debout pendant plusieurs années), à partir de la vraie vie (j'ai pas les moyens de m'acheter une autre chaise que celle-ci) et de loi de la gravitation (si je m'abaisse, je vais bien finir par rencontrer la chaise), tout en sachant que cette chaise là ne plaira pas obligatoirement à mes amis, aux membres de ma famille ou à mes voisins.

De l'impossibilité temporaire de conclure

On l'a vu, comme annoncé en ouverture, qu'il ne s'agissait pas ici de produire un texte sur le design, mais plutôt sur les mots (oraux et écrits) que produisent ses thuriféraires²³. Comme si ces mots devaient marquer une distance entre le commun des mortels et ceux qui se sont, au fil du temps, institués comme les spécialistes de la *chose*²⁴ ; tout en amenant ces derniers à se justifier, de façon plus ou moins heureuse :

²³ « Personne qui loue, vante, quelqu'un, quelque chose avec excès. » (In *Larousse.fr*, 20145).

²⁴ « Le discours quel qu'il soit, est le produit de la rencontre entre un habitus linguistique, c'est-à-dire une compétence inséparablement technique et sociale (à la fois la capacité de parler et la capacité de parler d'une certaine manière, socialement marquée) et d'un marché, c'est-à-dire le système de « règles » de formation des prix qui vont contribuer à orienter par avance la production linguistique. », Pierre Bourdieu, entretien avec Didier Eribon, *Libération*, 19/10/1982.

« J'essaie de me mettre dans les yeux de mes parents, par exemple, ou de mes proches, qui eux ne connaissent pas forcément bien le design. Donc pour moi il était important de capitaliser aujourd'hui sur la réception, je dirais populaire, au sens noble du terme... Voilà, sans perdre la part théorique », Benjamin Loyauté, commissaire de la Biennale 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=7VErUsQ9Tyg>

Et, après tout cela, je ne résiste pas à faire appel à Baudrillard, qui sait toujours nous ramener vers le côté obscur de la *forme* :

« La fonction de destruction, la fonction de mort, sont fondamentales et notre société l'a oublié. Il ne suffit pas de produire des objets qui servent, il faut produire des objets qui sachent mourir, pour rétablir l'ordre symbolique. Toute discipline ne s'accomplit que si elle se dessaisit de son objet et met en jeu sa propre mort. C'est dans cette voie que, paradoxalement, le design peut trouver le sens du symbolique. » Jean Baudrillard, extrait du texte *Le crépuscule des signes, Traverses*, n° 2, 1975.

Alors, pourrions-nous imaginer une Biennale 2017 sous la bannière du design et de la mort ? Ou qu'elle disparaisse carrément de notre paysage, mental ou physique. Resterait alors, simplement posée là, une chaise, en tant que.